GÉNÉRIQUE

Réalisation : Pat Boonnitipat
Scénario : Thodsapon Thiptinnakorn et Pat Boonnitipat
Photographie : Boonyanuch Kraithong
Musique : Jaithep Raroengjai
Montage : Thammarat Sumethsupachok
Production : Jira Maligool et Vanridee Pongsittisak

Avec

Putthipong Assaratanakul, Usha Seamkhum, Tontawan Tantivejakul

SEMAINE DU 07 AU 13 MAI

SIMÓN DE LA MONTAÑA

Federico Luis

Simón a 21 ans et vit en Argentine. Depuis peu, il fréquente une nouvelle bande d'amis. Auprès d'eux, pour la première fois, il a le sentiment d'être lui-même. Mais son entourage s'inquiète et ne le reconnaît plus. Et si Simón voulait devenir quelqu'un d'autre ?

LE CLAN DES BÊTES

Christopher Andrews

Un berger irlandais est entrainé dans un conflit violent avec une ferme voisine, lorsque ses moutons sont attaqués par des inconnus...

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM
Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 30 AVRIL AU 06 MAI 2025

COMMENT DEVENIR RICHE (GRÂCE À SA GRAND-MÈRE)

Pat Boonnitipat

2025, Thaïlande, 2h04

2024 2025

ENTRETIEN AVEC PAT BOONNITIPAT

Comment devenir riche (grâce à sa grand-mère) est votre premier long métrage. Qu'est-ce qui vous a inspiré ? Qu'est-ce qui vous a touché dans cette relation intergénérationnelle entre une grand-mère et son petit-fils ?

Lorsque j'ai lu le scénario de Tosa Pong pour la première fois, j'ai été profondément ému. Ce n'est pas tant aux personnages du film que j'ai pensé, mais plutôt à ma propre famille. C'est ce qui a rendu cette histoire si spéciale à mes yeux, notamment la relation entre le petit-fils et sa grand-mère. Pour moi, le lien entre ces deux générations est très particulier. En Thaïlande, il est courant que les grands-mères s'occupent de leurs petits-enfants pendant que les parents travaillent. Ainsi, les enfants passent une grande partie de leur enfance avec leur grand-mère. Ce lien, tissé dès le plus jeune âge, devient extrêmement fort et, plus tard dans la vie, il réveille de nombreux souvenirs. C'est quelque chose que je trouve particulièrement touchant.

Le film explore des thèmes forts : le lien entre générations, les tensions liées à l'héritage et la solitude. Y a-t-il un aspect autobiographique ? Vous identifiez-vous à M ?

J'ai grandi dans une famille nombreuse. Nous étions une vingtaine à vivre sous le même toit, dans une petite maison. Mais en grandissant, chacun a pris son envol : certains ont déménagé, d'autres ont acheté une nouvelle maison, etc... Aujourd'hui, nous ne sommes plus que trois à y vivre.

Je me retrouve donc beaucoup dans ces thèmes et j'ai intégré dans le film de nombreux souvenirs de cette époque.

La famille du film entretient une relation particulière avec l'argent. Est-ce purement fictionnel ou un véritable enjeu en Thaïlande ? Quelle part de satire et quelle part de réalité ?

Même si le film est une fiction, il s'inspire de situations bien réelles en Thaïlande. Il y a effectivement une dimension satirique dans la façon dont le sujet est traité. En Thaïlande, exprimer son amour à travers l'argent est mal perçu, car cela pourrait sembler remettre en cause la sincérité du sentiment. Pourtant, dans la réalité, il est impossible de dissocier totalement les relations familiales des questions financières. J'ai trouvé intéressant de faire de l'argent un élément central du récit, car il permet de réunir la famille tout en révélant les véritables intentions de chacun.

L'atmosphère du film repose sur des moments familiaux intimes : réunions, traditions, repas. Comment avez-vous construit cette ambiance dans le film ?

Dans les familles thaïlandaises d'origine chinoise, les rituels familiaux occupent une place essentielle tout au long de l'année. Les repas du week-end, en particulier, sont souvent les seuls moments où l'on peut se retrouver. C'est une tradition profondément ancrée. Durant ces repas, on prend des nouvelles des uns et des autres. Pour les plus jeunes, c'est aussi le moment où les adultes posent des questions sur l'avenir : Que veux-tu faire plus tard ? Quels sont tes projets ? Es-tu en couple ? Es-tu gay ?...

Toutes ces interrogations, et la pression qui en découle, font partie intégrante de la culture familiale. J'ai voulu intégrer ces éléments au film, car ils permettent aux personnages de se reconnecter et font avancer l'histoire.

Pourquoi avoir choisi Usha « Taew » Seamkhum pour incarner Amah ? Qu'est-ce qui vous a attiré chez elle ?

Comme vous le savez peut-être, c'est son premier grand rôle et elle n'avait jamais joué auparavant, ce qui la rend très naturelle à l'écran. Son absence d'expérience lui donne une spontanéité incroyable à l'écran. Elle aborde le jeu d'acteur avec une grande fraîcheur et s'adapte facilement aux différentes directions que nous avons prises pour son personnage. Ce qui m'a particulièrement impressionné, c'est son talent dans les scènes émotionnellement intenses. Curieusement, elle avait plus de mal avec les scènes du quotidien : elle oubliait parfois ses placements ou certaines indications très basiques. Mais c'est aussi ce qui la rendait attachante.